

LA PSYCHOLOGIE DE LA TOMBE

La « psychologie de la tombe », une expression du pape François qui peut se définir comme l'ensemble « des tentations et des maladies » qui ne permettent pas de vivre et de communiquer la joie de l'Évangile. « La psychologie de la tombe, dit-il, transforme les chrétiens en momies de musée »¹. La psychologie de la tombe c'est tout ce qui ne contribue pas à la vie spirituelle et à la vie psychologique.

Pour cette question du rapport entre santé psychique et santé spirituelle, on peut se référer ici aux travaux de Jean-Claude Larchet.

Il y a déjà une certaine équivalence établie par Jésus entre malades et pécheurs : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs* » (Mt 9, 12-13).

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Lundi 22 décembre 2014

L'Église ne peut vivre sans avoir un rapport vital, personnel, authentique et solide avec le Christ. Un membre de l'Église qui ne se nourrit pas quotidiennement de cet Aliment deviendra un bureaucrate (un formaliste, un fonctionnaire, un simple employé) : un sarment qui se dessèche, meurt peu à peu et est jeté au loin. La prière quotidienne, la participation assidue aux Sacrements, en particulier à l'Eucharistie et à la réconciliation, le contact quotidien avec la Parole de Dieu et la spiritualité traduite en charité vécue sont pour chacun de nous l'aliment vital. Qu'il soit clair pour nous tous, que, sans lui, nous ne pouvons rien faire (cf. *Jn*, 15, 8). Par conséquent, la relation vivante avec Dieu nourrit et renforce aussi la communion avec les autres, c'est-à-dire que plus nous sommes intimement unis à Dieu, plus nous sommes unis entre nous parce que *l'Esprit de Dieu unit et l'esprit du malin divise*.

L'Église est appelée à s'améliorer, à s'améliorer toujours, et à croître en *communio*, *sainteté* et *sagesse* pour réaliser pleinement sa mission. Cependant, comme tout corps, comme tout corps humain, elle est exposée aussi aux maladies, aux dysfonctionnements, à l'infirmité. Et je voudrais ici mentionner certaines de ces probables maladies. Ce sont les maladies les plus habituelles dans notre vie. Ce sont des maladies et des tentations qui affaiblissent notre service du Seigneur. Je crois que le « catalogue » de ces maladies dont nous parlons aujourd'hui – à l'instar des Pères du désert, qui faisaient de tels catalogues – nous aidera : il nous aidera à nous préparer au sacrement de la Réconciliation, qui sera pour nous tous une belle étape pour nous préparer à Noël.

1. La maladie de se sentir «immortel», «à l'abri» et même «**indispensable**», outrepassant les contrôles nécessaires ou habituels. Une Église qui ne *s'autocritique* pas, qui ne se met pas à jour, qui ne cherche pas à s'améliorer est un corps infirme. Une simple visite au cimetière pourrait nous permettre de voir les noms de nombreuses personnes, dont certaines pensaient être immortelles, à l'abri et indispensables ! C'est la maladie du riche insensé de l'Évangile qui pensait vivre éternellement (cf. *Lc* 12, 13-21) et aussi de ceux qui se transforment en patrons et se sentent supérieurs à tous et non au service de tous. Elle dérive souvent de la pathologie du pouvoir, du «*complexe des élus*», du narcissisme qui regarde passionnément sa propre image et ne voit pas l'image de Dieu imprimée sur le visage des autres, spécialement des plus faibles et des plus nécessiteux². L'antidote à cette épidémie est la grâce de nous *sentir pécheurs* et de dire de tout cœur : « *Nous sommes de simples serviteurs ; nous avons fait ce que nous devons faire* » (*Lc* 17, 10).

¹ EG, n° 83

² http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html#La_place_privil%C3%A9e_des_pauvres_dans_le_peuple_de_Dieu

Remèdes : Humilité, simplicité, gratuité du service, don, obéissance...

2. Une autre : la maladie du “**marthalisme**” (qui vient de Marthe), d’une **activité excessive** ; ou de ceux qui se noient dans le travail et qui négligent, inévitablement “*la meilleure part*” : le fait de s’asseoir aux pieds de Jésus (cf. *Lc* 10, 38-42). C’est pourquoi Jésus a appelé ses disciples à “*se reposer un peu*” (cf. *Mc* 6, 31), car **négliger le repos** nécessaire conduit au stress et à l’agitation. Le temps du repos, pour celui qui a accompli sa mission, est nécessaire, juste et doit être vécu sérieusement : en passant un peu de temps avec la famille et en respectant les vacances comme moments de **ressourcement spirituel** et physique ; nous devons apprendre ce qu’enseignait le Qohéleth qu’“*il y a un temps pour tout*” (3, 1-15).

Remèdes : Ressourcement : CEC : une retraite enseignée et silencieuse

Contemplation et méditation de la Parole, prière...

3. Il y a aussi la maladie de “la **pétrification**” **mentale et spirituelle** : de ceux qui ont un cœur de pierre et une “nuque raide” (*Ac* 7, 51-60) ; de ceux qui, chemin faisant, perdent la sérénité intérieure, la vitalité et l’audace, et qui se cachent sous les papiers devenant “*des machines à dossiers*” et non plus des “*hommes de Dieu*” (cf. *Hb* 3, 12). Il est dangereux de perdre la sensibilité humaine nécessaire pour nous faire pleurer avec ceux qui pleurent et nous réjouir avec ceux qui se réjouissent ! C’est la maladie de ceux qui perdent “*les sentiments de Jésus*” (cf. *Ph* 2, 5-11) parce que leur cœur, au fil du temps, s’endurcit et devient incapable d’aimer sans condition le Père et le prochain (cf. *Mt* 22, 34-40). Être chrétien, en effet, signifie avoir “*les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus*” (*Ph* 2, 5), sentiments **d’humilité et de don de soi, de détachement et de générosité**.

Remèdes : Audace spirituelle, avoir un projet spirituel...

4. La maladie de la **planification excessive et du fonctionnarisme**.

Quand l’apôtre planifie tout minutieusement et croit que les choses progressent effectivement en faisant une parfaite planification, se transformant ainsi en expert-comptable ou en fiscaliste. Il est nécessaire de tout bien préparer, mais sans jamais tomber dans la tentation de vouloir enfermer et piloter la liberté de l’Esprit Saint, qui reste toujours plus grande, plus généreuse que toute planification humaine (cf. *Jn* 3, 8). On tombe dans cette maladie, car « il est toujours plus facile et plus commode de se caler dans ses propres positions statiques et inchangées. En réalité, l’Église se montre aussi fidèle à l’Esprit Saint dans la mesure où elle n’a pas la prétention de le régler ni de le domestiquer – domestiquer l’Esprit Saint ! – ... Il est **fraîcheur, imagination, nouveauté** ».

Remèdes : Adaptabilité permanente aux personnes, aux lieux aux situations et aux événements - Ouverture d’esprit - Volonté de changer...

5. La maladie de la **mauvaise coordination**.

Quand les membres perdent la communion entre eux et que le corps perd son fonctionnement harmonieux et sa **tempérance**, devenant un orchestre qui produit du vacarme parce que ses membres ne collaborent pas et ne vivent pas **l’esprit de communion et d’équipe**. Quand le pied dit au bras : « je n’ai pas besoin de toi », ou la main à la tête : « c’est moi qui commande », causant ainsi embarras et scandales.

6. Il y a aussi la maladie « **d’Alzheimer spirituel** » :

ou l'oubli de l'histoire du salut, de l'histoire personnelle avec le Seigneur, du « premier amour » (Ap 2, 4). Il s'agit du déclin progressif des facultés spirituelles qui, sur un plus ou moins long intervalle de temps, produit de graves *handicaps* chez la personne, la rendant incapable d'exécuter une activité autonome, vivant un état d'absolue dépendance de ses vœux souvent imaginaires. Nous le voyons chez ceux qui ont perdu la mémoire de leur **rencontre avec le Seigneur** ; chez ceux qui ont perdu le sens deutéronomique de la vie³ ; chez ceux qui dépendent complètement de leur présent, de leurs passions, caprices et manies ; chez ceux qui construisent autour d'eux des murs et des habitudes, devenant chaque jour plus esclaves des idoles qu'ils ont sculptées de leurs propres mains.

Remèdes : Adoration / oraison

Vivre en présence de Dieu dans le quotidien

Accepter un sens à sa vie

Retrouver un sens à sa vie humaine et spirituelle...

7. La maladie de la **rivalité et de la vanité**.

Quand l'apparence, les couleurs des vêtements et les insignes de distinctions honorifiques deviennent l'objectif premier de la vie, oubliant les paroles de saint Paul : « *N'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par humilité estime les autres supérieurs à soi. Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres* » (Ph 2, 1-4). C'est la maladie qui nous porte à être des hommes et des femmes faux et à vivre un faux "mysticisme" et un faux "quiétisme". Saint Paul lui-même les définit comme des « *ennemis de la croix du Christ* » parce qu'ils « *mettent leur gloire dans leur honte et ils n'apprécient que les choses de la terre* » (Ph 3, 19).

Remèdes : Aimer les autres

Ami de la croix = disciple : se mettre volontairement à l'école du Christ et se tenir debout au pied de la croix avec Marie (demande de Mgr à Font Romeu)

Incarner sa vie spirituelle

Reconnaître l'autre pour ce que les autres sont et rechercher leurs talents...

8. La maladie de la **schizophrénie existentielle**.

C'est la maladie de ceux qui mènent une double vie, fruit de l'hypocrisie typique du médiocre et du vide spirituel progressif que diplômes et titres académiques ne peuvent combler. Une maladie qui frappe souvent ceux qui, abandonnant le service pastoral, se limitent aux tâches bureaucratiques, en perdant ainsi le contact avec la réalité, avec les personnes concrètes. Ils créent ainsi leur monde parallèle, où ils mettent de côté tout ce qu'ils enseignent sévèrement aux autres et où ils commencent à mener une vie cachée et souvent dissolue. La conversion est plutôt urgente et indispensable pour cette maladie très grave (cf. Lc 15, 11-32).

Remèdes : Conformité des actes et des paroles

Être formé en vérité et vivre dans le réel...

9. La maladie du **bavardage, du murmure et du commérage**.

³ NDLR : = vivre selon les 10 commandements CEC 2052 - 2557

J'ai déjà parlé de cette maladie de nombreuses fois mais jamais assez. C'est une maladie grave, qui commence simplement, peut-être seulement par un peu de bavardage, et s'empare de la personne en la transformant en "*seigneur de zizanie*" (comme Satan), et dans beaucoup de cas en "homicide de sang-froid" de la réputation des collègues et des confrères. C'est la maladie des personnes lâches qui n'ont pas le courage de parler directement ; ils parlent par derrière. Saint Paul nous exhorte : « *Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs* » (Ph 2, 14-18). Frères, gardons-nous du terrorisme des bavardages !

Remèdes : Silence / louange / action de grâces / Aller à l'essentiel

Maitrise de sa parole / Emploi des mots précis

Force pour dire les choses en face (et non par contournement !)...

« Vous savez ce que vous pouvez dire mais vous ignorez ce que l'autre peut supporter »

Mère Térésa

10. La maladie de **diviniser les chefs** : c'est la maladie de ceux qui courtisent les Supérieurs, en espérant obtenir leur bienveillance. Ils sont victimes du carriérisme et de l'opportunisme, ils honorent les personnes et non Dieu (cf. *Mt 23, 8-12*). Ce sont des personnes qui vivent le service en pensant uniquement à ce qu'elles doivent obtenir et non à ce qu'elles doivent donner. Des personnes mesquines, malheureuses et guidées seulement par leur propre égoïsme funeste (cf. *Ga 5, 16-25*). Cette maladie pourrait affecter aussi les Supérieurs quand ils courtisent certains de leurs collaborateurs pour obtenir leur soumission, leur loyauté et leur dépendance psychologique, mais le résultat final est une véritable complicité.

Remèdes : Exister par soi-même / Adoration de Dieu seul

Prudence et sagesse / Cesser de vivre sous le regard de l'autre

Discerner les manipulations et avoir le courage de les fuir...

11. La maladie de **l'indifférence envers les autres**.

Quand chacun pense seulement à soi-même et perd la sincérité et la chaleur des relations humaines. Quand le plus expert ne met pas sa connaissance au service des collègues moins experts. Quand on apprend quelque chose et qu'on le garde pour soi au lieu de le partager positivement avec les autres. Quand, par jalousie ou par ruse, on éprouve de la joie en voyant l'autre tomber au lieu de le relever et de l'encourager.

Remèdes : Donner sa vie pour l'autre / Encouragements

Justice = rendre à chacun ce qui lui est dû

Dès l'Ancien Testament, toutes sortes de mesures juridiques (année de rémission, interdiction du prêt à intérêt et de la conservation d'un gage, obligation de la dîme, paiement quotidien du journalier, droit de grappillage et de glanage) répondent à l'exhortation du Deutéronome. L'Église a repris ces "œuvres de miséricorde" à partir de textes bibliques et des attitudes personnelles du Christ : le pardon, la correction fraternelle, la consolation, la souffrance endurée, etc.

Œuvres de Miséricorde spirituelles et corporelles. Il y a 14 œuvres de miséricorde, 7 corporelles et 7 spirituelles.

Les premières reprennent les indications des évangiles, notamment le chapitre 25 de Matthieu : « Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts ».

Les œuvres spirituelles forment une très belle liste de gestes très concrets et ordinaires qui touchent tous les domaines de notre vie amicale, familiale, professionnelle ou ecclésiale :

« Conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts ».

Le pape François commente ainsi ces gestes (Misericordiae Vultus, § 15) :

"J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.

Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine.

La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés :

aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ?

Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ?

Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf. Mt 25, 31-45).

De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude;

si nous avons été capable de vaincre l'ignorance

dans laquelle vivent des millions de personnes,

surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté,

si nous nous sommes fait proches de celui qui est seul et affligé;

si nous avons pardonné à celui qui nous offense,

si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence,

si nous avons été patient à l'image de Dieu qui est si patient envers nous;

si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs.

C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent.

Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé,

flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin.

N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix :

« Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour »".

12. La maladie du **visage funèbre**.

C'est-à-dire des personnes grincheuses et revêches, qui considèrent que pour être sérieuses il faut arborer un visage de mélancolie, de sévérité et traiter les autres – surtout ceux qui sont censés être inférieurs – avec rigidité, dureté et arrogance. En réalité, la *sévérité théâtrale* et le *pessimisme stérile* sont souvent des symptômes de peur et de manque de confiance en soi. L'apôtre doit s'efforcer d'être une personne **courtoise, sereine, enthousiaste et gaie** qui transmet la **joie** où qu'elle se trouve. Un cœur plein de Dieu est un cœur heureux qui irradie et communique sa joie à tous ceux qui sont autour de lui : on le voit aussitôt ! Ne perdons donc pas cet esprit de joie, plein d'*humour*, et même **d'autodérision**, qui nous rend aimables, même dans les situations difficiles. Comme une bonne dose **d'humour sain** nous fait du bien ! Cela nous fera du bien de réciter souvent la prière de saint Thomas More⁴ : je la prie tous les jours, ça me fait du bien.

Remède : avoir un Cœur rempli de Dieu...

13. La maladie de **l'accumulation** :

Quand l'apôtre cherche à combler un vide existentiel dans son cœur, en accumulant des biens matériels, non par nécessité, mais seulement pour se sentir en sécurité. En réalité, nous n'emporterons rien de matériel avec nous parce que "le linceul n'a pas de poches" et tous nos trésors terrestres – même si ce sont des cadeaux – ne pourront jamais combler ce vide ; au contraire, ils le rendront toujours plus exigeant et plus profond. À ces personnes, le Seigneur répète : « *Tu dis : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ?...* Allons ! Un peu **d'ardeur et convertis-toi** » (Ap 3, 17-19). L'accumulation ne fait que nous alourdir et ralentir inexorablement notre chemin !

Remèdes : Conversion / pauvreté matérielle et de cœur / Ardeur

Dépossession de soi pour « laisser Jésus prier en nous » (St Jean-Paul II)...

14. La maladie des **cercles fermés**, où l'appartenance au groupe devient plus forte que celle au Corps et, dans certaines situations, au Christ lui-même. Même cette maladie aussi commence toujours par de bonnes intentions, mais avec le temps, elle asservit ses membres en devenant un cancer qui menace l'harmonie du Corps et cause beaucoup de mal – des scandales – spécialement à nos frères les plus petits. L'autodestruction, ou le "le tir ami", des frères d'armes est le danger le plus sournois. C'est le mal qui frappe de l'intérieur⁵; et, comme dit le Christ, « tout royaume divisé contre lui-même est dévasté » (Lc 11, 17).

Remèdes : Ouverture d'esprit à tous / Unité

Accepter de sortir de nos sécurités

Eviter les associations initiatiques gnostiques et les sectes...

⁴ Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer.

Donne-moi la santé du corps avec le sens de la garder au mieux,

Donne-moi une âme sainte, Seigneur, qui ait les yeux sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le mal mais sache redresser la situation.

Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir.

Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle « moi ».

Seigneur, donne-moi le sens de l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres. Amen.

⁵ St Paul VI en se référant à la situation de l'Église a affirmé qu'il avait la sensation que « par quelques fissures, la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu », Homélie de Paul VI, Solennité des Saints Apôtres Pierre et Paul, Jeudi 29 juin 1964. Cf. [Evangelii gaudium, 98-101](#).

15. Et la dernière : la maladie du **profit mondain**, des exhibitionnismes, Quand l'apôtre transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains ou plus de pouvoirs. C'est la maladie des personnes qui cherchent insatiablement à accroître leurs pouvoirs, et à cette fin ils sont capables de calomnier, de diffamer et de discréditer les autres, même dans des journaux et dans des revues. Naturellement pour s'afficher et se montrer plus capables que les autres. Cette maladie fait aussi beaucoup mal au Corps parce qu'elle conduit les personnes à justifier l'usage de n'importe quel moyen pour atteindre cet objectif, souvent au nom de la justice et de la transparence !

Remèdes : [Pauvreté du cœur / chasteté / Vivre en vérité...](#)

Frères, ces maladies et ces tentations sont naturellement un danger pour tout chrétien et pour toute communauté, congrégation, paroisse, mouvement ecclésial, et elles peuvent frapper au niveau individuel ou communautaire. Il faut qu'il soit clair que c'est seulement l'Esprit Saint – l'âme du Corps Mystique du Christ, comme l'affirme le *Credo* de Nicée et Constantinople : « Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui *donne la vie* » – qui guérit toute infirmité.

C'est l'Esprit Saint qui soutient tout effort sincère de purification et toute bonne volonté de conversion.

C'est Lui qui nous fait comprendre que chaque membre participe à la sanctification du corps ou à son affaiblissement.

C'est Lui le promoteur de l'harmonie⁶ : “*Ipse harmonia est*”, dit saint Basile.

Saint Augustin nous dit « Tant qu'une partie adhère au corps, sa guérison n'est pas désespérée ; ce qui au contraire en est séparé, ne peut ni se traiter ni se guérir ». La guérison est aussi le fruit de la conscience de la maladie et de la décision personnelle et communautaire de se soigner, en supportant le traitement avec patience et avec persévérance.

Nous sommes donc appelés durant tout le temps de notre service comme de notre existence – à vivre « *selon la vérité et dans la charité ; nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité* » (Ep 4, 15-16).

⁶ “L'Esprit Saint est l'âme de l'Église. Il donne la vie, il suscite les différents charismes qui enrichissent le peuple de Dieu et surtout, il crée l'unité entre les croyants : de beaucoup, il fait un seul corps, le corps du Christ... L'Esprit Saint fait l'unité de l'Église : unité dans la foi, unité dans la charité, unité dans la cohésion intérieure” (Pape François, [Homélie Sainte Messe en Turquie, 29 novembre 2014](#)).

Les 10 « soins » du pape François proposés le 23 décembre 2014

Très chers collaborateurs et collaboratrices, en pensant aux paroles de saint Paul et à vous, c'est-à-dire aux personnes qui font de l'Eglise un corps vivant, dynamique et bien soigné, j'ai voulu choisir le mot « soin » comme mot de référence pour cette rencontre avec vous.

Soigner signifie manifester de l'empressement et être prévenant, dans nos esprits et dans nos activités, envers quelqu'un ou quelque chose; cela veut dire regarder attentivement celui qui a besoin de soins sans penser à autre chose ; cela signifie accepter de donner ou recevoir ces marques d'attention.

J'ai en tête l'image de la maman qui soigne son enfant malade, dans un dévouement total, comme portant sur elle toute la souffrance de celui-ci.

Elle ne regarde jamais sa montre, ne se plaint jamais de ne pas avoir dormi de la nuit, ne désire rien d'autre que sa guérison, à n'importe quel prix.

Permettez-moi de vous appeler à transformer ce saint Noël en une véritable occasion pour « soigner » toute blessure et pour « se soigner » de tout manque.

Je vous exhorte donc à :

- Soigner votre vie spirituelle, votre rapport avec Dieu, car c'est la colonne vertébrale de tout ce que nous faisons et de tout ce que nous sommes. Un chrétien qui ne se nourrit pas par la prière, par les sacrements et par la Parole de Dieu, dépérit inévitablement et s'assèche. Soigner sa vie spirituelle ;
 - Soigner votre vie familiale, en donnant à vos enfants et à vos proches non seulement de l'argent, mais surtout du temps, de l'attention et de l'amour ;
 - Soigner vos relations avec les autres, en transformant la foi en vie et les paroles en bonnes actions, spécialement envers les plus nécessiteux ;
 - Soigner votre façon de parler, en purifiant la langue des paroles offensantes, des vulgarités et du langage de la décadence du monde ;
 - Soigner les blessures du cœur avec l'huile du pardon, en pardonnant les personnes qui nous ont blessés et pansant les plaies que nous avons procurées aux autres ;
 - Soigner votre travail, en l'accomplissant avec enthousiasme, avec humilité, avec compétence, avec passion, et dans un esprit qui sait remercier le Seigneur ;
 - Se soigner de la jalousie, de la concupiscence, de la haine et des sentiments négatifs qui dévorent notre paix intérieure, et qui nous transforment en personnes détruites et destructrices ;
 - Se soigner de la rancœur qui nous amène à la vengeance et de la paresse qui conduit à l'euthanasie existentielle, de cette façon de pointer le doigt qui nous conduit à l'arrogance, et de se plaindre continuellement qui nous porte au désespoir.
- Je sais que certaines fois, pour conserver son emploi, on dit du mal de quelqu'un, pour se défendre. Je comprends ces situations, mais ça ne finit pas bien. A la fin nous serons tous détruits entre nous, et ça non, cela ne sert à rien. Demander plutôt la sagesse au Seigneur de savoir se mordre la langue à temps, pour ne pas dire de paroles injurieuses qui vous laissent ensuite la bouche amère ;
- Soigner les plus faibles : j'ai vu tant de beaux exemples parmi vous, et je vous en remercie, bravo !

C'est-à-dire soigner les personnes âgées, les malades, les affamés, les sans-abris et les étrangers car c'est sur cela que nous serons jugés ;

- Veiller à ce que le Saint Noël ne soit jamais une fête de la consommation commerciale, de l'apparence ou des cadeaux inutiles, ou des gâchis superflus, mais à ce qu'elle soit la fête de la joie d'accueillir le Seigneur dans la crèche et dans le cœur.

Soigner. Soigner tant de choses. Chacun de nous peut penser : « Quelle est la chose que je dois soigner le plus ? ». Penser : « Aujourd'hui je vais soigner ça ». Mais surtout soigner la famille ! La famille est un trésor, les enfants sont un trésor. Une question que les jeunes parents peuvent se poser : « Ai-je du temps pour jouer avec mes enfants, ou suis-je toujours occupé(e) et je n'ai pas de temps pour eux ? ». Je vous laisse cette question. Jouer avec ses enfants : c'est tellement beau ! Et ceci est semer l'avenir.

Très chers collaborateurs et collaboratrices, Imaginons comment changerait notre monde si chacun de nous commençait tout de suite, et ici, à se soigner sérieusement et à soigner généreusement ses relations avec Dieu et avec son prochain ; si nous appliquions la règle d'or de l'Évangile, proposée par Jésus dans le Discours sur la montagne :

« Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. » (*Mt 7,12*) ; si nous regardions l'autre, spécialement celui qui a le plus besoin, avec les yeux de la bonté et de la tendresse comme Dieu nous regarde, nous attend et nous pardonne ; si nous trouvions dans l'humilité notre force et notre trésor ! Et tant de fois nous avons peur de cette tendresse, nous avons peur de cette humilité ! Le vrai Noël c'est :

- la fête de la pauvreté de Dieu qui s'est anéanti en prenant la condition du serviteur (cf. *Ph 2,6*) ;
- la fête de Dieu qui se met à servir à table (cf. *Mt 22,27*) ; Dieu qui se cache aux sages et aux savants et se révèle aux tout-petits, aux simples et aux pauvres (cf. *Mt 11,25*) ;
- la fête du « Fils de l'homme qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Mc 10,45*).
- Mais c'est surtout la fête de la Paix apportée sur terre par l'Enfant Jésus : « Paix entre ciel et terre, paix entre tous les peuples, paix dans nos cœurs » (*hymne liturgique*) ; la paix chantée par les anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (*Lc 2,14*).

La paix qui a besoin de notre enthousiasme, de nos attentions, pour réchauffer les cœurs gelés, pour encourager les âmes qui ont perdu confiance et pour éclairer les yeux éteints avec la lumière du visage de Jésus !

C'est avec cette paix dans le cœur que je voudrais vous saluer et saluer tous vos proches. A eux aussi je souhaite dire merci et je souhaite les serrer dans mes bras, surtout vos enfants et spécialement les plus petits !